**Homélie pour la fête de l’Epiphanie 2024.**

Comme chaque année, l’Eglise nous invite à célébrer la fête de l’Epiphanie, mot qui signifie littéralement « manifestation », « manifestation de la puissance divine » et la liturgie nous propose le passage de l’évangile selon Matthieu qui nous rapporte la visite que trois mages rendent à Jésus. Qu’il soit bien entendu que l’évangile de l’enfance qui compose les deux premiers chapitres de l’évangile selon Matthieu est à lire à un niveau symbolique. Ce langage n’a pas moins de valeur que la « vérité » historique qui de toute façon nous échappe à tout jamais. Essayons dans un premier temps d’oublier que nous connaissons ce texte par coeur pour être plus attentifs à la façon dont Matthieu présente les évènements. Alors nous pourrons voir se dessiner la portée théologique du récit et redécouvrir que l’Epiphanie est bien une « manifestation de la puissance divine ».

Chez Matthieu, le premier nom de lieu qui apparaît dans le récit que nous venons d’entendre est Bethléem de Judée (2,1). Etant donné que le texte ne fait alors aucune allusion à un changement de lieu, le lecteur qui ne connaitrait que le récit de Matthieu supposerait naturellement que ce que nous pourrions appeler « l’annonce faite à Joseph » (1,18-25) se situait à Bethléem. Ceci s’accorde parfaitement avec les détails de l’histoire des mages. Les mages voient Marie et Jésus lorsqu’ils entrent « dans la *maison* » (2,11). On peut alors penser qu’il s’agit de la maison dans laquelle Joseph et Marie demeurent habituellement à Bethléem. Et cela s’accorde aussi avec le fait qu’Hérode, s’étant fait préciser par les mages le temps de l’apparition de l’étoile, afin de calculer l’âge de l’enfant, ordonne de mettre à mort, dans Bethléem et sa région, tous les garçons « de moins de *deux ans*  ». Autrement dit, l’histoire de Matthieu ne suppose pas que les mages arrivent au moment où Jésus vient de naître mais qu’ils rencontrent, dans la maison familiale, un enfant qui peut avoir entre dix-huit mois et deux ans. La fuite en Egypte (2,16-18) vient à point pour faire partir Jésus de Bethléem. A son retour d’Egypte, Joseph craint de revenir en Judée, à Bethléem, parce que Archélaüs, fils d’Hérode le Grand, règne à la place de l’ancien tyran. Curieusement la solution que trouve Joseph pour fuir le danger est d’aller en Galilée, à Nazareth, ville nommée pour la première fois par Matthieu (2,23), où règne un autre fils d’Hérode, Hérode Antipas, celui qui tuera Jean le Baptiste. C’est seulement alors que Joseph et Marie établissent leur demeure à Nazareth. Décidément Jésus n'est en sécurité nulle part. Les deux histoires de naissance, bien différentes, sont moins des émanations de la foi populaire que de savantes compositions théologiques. Elles se rejoignent sur le lieu de naissance (Bethléem) et sur la paternité divine du bébé : « ce qui a été engendré en elle provient de l’Esprit saint » (1,20) révèle l’ange à Joseph ; « l’Esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lc 1,35) est-il annoncé à Marie.

Matthieu imagine donc que Marie et Joseph vivaient à Bethléem et occupaient une maison bien spécifique et identifiable, une maison au-dessus de laquelle une étoile pourrait s’immobiliser. Personne aujourd’hui ne défend l’historicité des mages. Cette histoire donne plutôt l’impression d’être un texte interprétant de façon théâtrale un passage du livre d’Esaïe (Es 60,3.6), qui nous précise : « Les nations vont marcher vers ta lumière et les rois vers la clarté de ton lever » (60,3) ou encore : « tous les gens de Saba viendront, ils apporteront de l’or et de l’encens » (60,6). Il n’y avait pas d’étoile au-dessus de Bethléem. Les récits de naissance de personnages illustres sont toujours des fictions. Ils ne sont jamais historiques. C’est donc avec prudence qu’il faut aborder les récits de l’enfance de Matthieu. Cette prudence ne signifie nullement un parti pris contre le surnaturel, un rejet a priori de toute intervention extraordinaire de Dieu dans l’histoire humaine. Dans ce genre littéraire les annonciations angéliques et les naissances miraculeuses sont des thèmes courants. Il est possible de prendre ces thèmes au sérieux pour y rechercher le message religieux, sans forcément les prendre au pied de la lettre.

\*

Le texte de Matthieu s’adresse à des lecteurs bien particuliers et sa visée est claire : il s’agit d’aider des chrétiens issus du judaïsme à vérifier que l’évènement Jésus accomplit les attentes d’Israël, tout en les ouvrant à une dimension universelle, celle d’une annonce à tous les peuples de la terre.

La généalogie de Jésus commence par la mention suivante : « Livre des origines de Jésus, Christ, fils de David, fils d’Abraham » (1,1). Elle souligne le profond enracinement de Jésus dans l’histoire de la foi d’Israël (par Abraham père des croyants) et dans l’histoire de son espérance messianique (par la figure de David). Elle est suivie de quatre épisodes, caractérisés chacun par une formule d’accomplissement de l’Ecriture : en songe, Joseph est invité à prendre avec lui Marie enceinte en accomplissement d’un oracle d’Esaïe sur l’enfant messianique né d’une jeune femme (7,14); l’étoile des mages en relation avec l’oracle de Michée sur Bethléem, comme lieu de naissance du Messie (5,1) ; la fuite en Egypte, rattachée à Osée (11,1) ; le massacre des enfants de Bethléem et les pleurs de leurs mères selon l’oracle de Jérémie (31,15). Appelé à être le pasteur d’Israël, Jésus commence donc par refaire l’itinéraire du peuple : descente en Egypte, exode. La citation du prophète Osée : « D’Egypte j’ai appelé mon fils » (11,1) n’est pas arbitraire.

Ce que Matthieu s’efforce de mettre spécialement en lumière, c’est l’accomplissement en Jésus des promesses faites jadis à Israël, la présence de Dieu au milieu de la communauté des croyants. En songe, Joseph reçoit la promesse d’un fils qui recevra le nom d’Emmanuel « Dieu avec nous » (1,23). Il tient le premier rôle parce que c’est lui qui doit introduire Jésus dans la lignée de David. Matthieu est le seul évangéliste à expliquer le nom de Jésus : « c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (1,21), parole à rapprocher de celle de Jésus, lors de la Cène, quand il présente son sang comme « versé pour la multitude pour le pardon des péchés » (Mt 26,28). Le nom de Jésus est proche du nom de Josué, le grand héros biblique de la conquête de Canaan et signifie « Dieu aide » ou « Dieu sauve ».

\*

Les trésors apportés par les mages, or, encens et myrrhe, sont autant de signes de la reconnaissance d’une royauté. Dès la naissance de Jésus, il est ainsi annoncé que la promesse de Dieu à David se réalise pour son peuple, mais aussi bien au-delà, pour tous les peuples de la terre. L’évangéliste ouvre un thème qui se retrouvera dans le final de son livre : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples. » (Mt 28,19). Or la promesse de Dieu se réalise dans une minuscule bourgade d’un petit pays occupé. Bethléem, ville de David, est celle dont le prophète Michée disait : « Tu es le plus petit des chefs-lieux de Juda ; de toi sortira le chef qui fera paître Israël mon peuple. » (Mi 5,1)).

Matthieu invite auprès de l’enfant des représentants éminents des nations païennes les plus lointaines. Il ébauche ainsi la trajectoire même de son évangile : la Bonne Nouvelle s’adresse aussi aux païens. Ces « savants », astronomes ou astrologues venus d’Orient, le lieu où se lève le soleil, ont suivi une « étoile ». Faut-il préciser ici que toutes les recherches tendant à fonder cet épisode sur un évènement astronomique quelconque, ont été vaines ? Evidemment , là n’est pas l’important, ce qui compte c’est que résonne dans la mémoire du lecteur juif, nourri des Ecritures, ce verset du livre des Nombres qui annonce un roi Messie comme un astre qui se lève : « De Jacob monte une étoile, d’Israël surgit un roi. » (Nb 24,17). Quand Matthieu nous parle de lumière, ne regardons pas l’étoile. C’est Jésus la lumière surpassant l’étoile. Jean nous le rappelle dans son prologue : « Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. » (Jn 1,9).

\*

Dieu ne cesse de veiller sur l’enfant, de façon discrète : l’étoile ne fait pas de bruit, les mages se déplacent la nuit et c’est en songe qu’ils sont avertis de ne pas retourner voir Hérode. Quant à Joseph c’est pendant son sommeil aussi que Dieu, à quatre reprises lui indique la route à suivre. C’est également pendant la nuit qu’il part en Egypte.

N ’imaginons pas que les mages ne sont que des personnages folkloriques, certes sympathiques, que l’on place chaque année dans la crèche. En réalité, leur visite provoque une onde de choc, elle déclenche la fuite en Egypte, afin de préserver l’enfant de la fureur d’Hérode. Ce qui est raconté là est un exode à rebours : Hérode le roi des juifs fait tuer les nouveaux-nés de Bethléem comme Pharaon avait exterminé les enfants mâles d’Israël, et l’Egypte qui était le lieu de servitude des Hébreux, devient pour la petite famille le pays du refuge. Dans ce conte théologique aux couleurs sombres, la naissance de Jésus présage le drame du refus qui lui sera opposé. Hérode, ‘tout Jérusalem’, les grands prêtres et les scribes (2,3-4) qui en veulent à la vie de Jésus, préfigurent Pilate, ‘tout le peuple’, les grands prêtres et les anciens du récit matthéen de la passion. Dans les deux cas, Dieu déjoue les plans de ces adversaires hostiles, par le retour d’Egypte et par la résurrection.

\*

Il arrive que dans un texte biblique, qui ne prête pas souvent à sourire, se glisse parfois une anomalie qui ne peut être fortuite. C’est le cas de la généalogie de Jésus présentée par Matthieu qui précise (1,17) que le nombre total des générations comporte trois périodes de quatorze générations. Or le décompte de la troisième période, celle qui va du retour de l’exil à la naissance de Jésus, n’en contient que treize. Et si cette place laissée libre nous était réservée ? Réservée à nous les chrétiens qui constituons la quatorzième et dernière génération, née du Christ, avec pour mission de faire reconnaître Jésus dans le monde d’aujourd’hui.